



L'arc, une solution de régulation périurbaine

Voyons comment une zone périurbaine confrontée aux problèmes d'envahissement par une diversité d'animaux sauvages, tente de régler la situation grâce à l'arc

Il y a de plus en plus de territoires victimes de dégâts occasionnés par la faune sauvage mais compliqués d'accès aux chasseurs à arme à feu. Ils doivent être néanmoins proprement régulés.

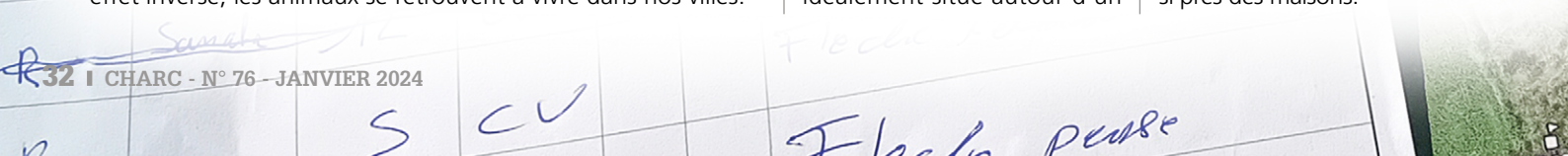
Des animaux dans la ville

Nous le constatons chaque jour un peu plus, en France comme chez nos voisins européens, malgré une démographie à la peine, l'humain et son habitat empiètent inexorablement sur les espaces jusque-là sauvages ; et cela pose des problèmes. Qu'il s'agisse de bétonner une zone d'activités commerciales ou un habitat périurbain, la présence de l'homme sur des territoires jadis fréquentés exclusivement par les animaux, se développe. Cette artificialisation de l'environnement pose des soucis de cohabitation entre hommes et animaux puisque nous nous installons au cœur d'un ancien habitat sauvage, le leur ; et par effet inverse, les animaux se retrouvent à vivre dans nos villes.

Du côté des animaux, si l'on fait le constat de leur développement local, ils s'en accommodent très bien. Oiseaux, petits mammifères (lapins, ragondins) comme les plus grands (suidés, cervidés) trouvent facilement "gîte et couvert" sans être vraiment dérangés dans ces secteurs aménagés et confortables pour eux. Nous en voyons de plus en plus souvent "faire leur marché" sur les pelouses bien arrosées lorsque ce n'est pas dans les poubelles, avant d'aller se gîter sur un joli parc idéalement situé autour d'un

étang. Et ce ne sont pas les clôtures "rafistolées" régulièrement, qui les en empêchent. Sans bien nous en rendre compte, nous avons fait en sorte que cette situation paradoxale s'installe dans la durée et les animaux, loin d'être "bêtes", comprennent que vivre près de l'humain leur apportent une sécurité physique et alimentaire incomparable ; une situation que la législation sur la sécurité à la chasse près des zones habitées, protège encore plus.

Nous constatons donc que nos villes s'étendent pour offrir d'immenses hôtels à ciel ouvert, aux conditions climatiques idéales, à une faune sauvage dont les populations explosent grâce à leur capacité d'adaptation incroyable. Pour prendre le cas du sanglier, lorsque l'on sait qu'en moyenne, une seule laie peut avoir 3 portées de marcassins tous les deux ans sur son territoire, l'envahissement pour les riverains concernés devient très vite compliqué à gérer, dans la mesure où l'homme est confronté à la double notion de sécurité et d'opinion publique. Il peut difficilement utiliser son fusil ou sa carabine pour réguler si près des maisons.





Une organisation millimétrée, à droite notre Chef de ligne, Ludo

Charc les a accompagnés durant 48 heures pour une opération d'ampleur avec des archers de chasse mobilisés pour l'occasion.

Une belle organisation

Montauban, ville de taille moyenne avec ses 61 000 habitants environ, connaît comme beaucoup d'autres, des problèmes d'envahissement d'espèces sauvages vandalisant l'habitat urbain.

Rendez-vous à 6h30 à la "cabane", une salle impeccable mise en place par la mairie au service de l'ACCA du Tarn et Garonne.

Accueil parfait avec le petit déjeuner local. 39 archers sont présents, venus de presque partout en France : Charentes, Charentes-Maritimes, Périgord, Tarn, Tarn-et-Garonne, Gironde, Haute-Garonne, Anjou, et même de Genève en Suisse. Impressionnant !

Avec l'organisation, ce sera une soixantaine de personnes bénévoles présentes pour ce week-end de régulation du grand gibier autour de la ville.

Pavillons empiétant sur l'habitat sauvage

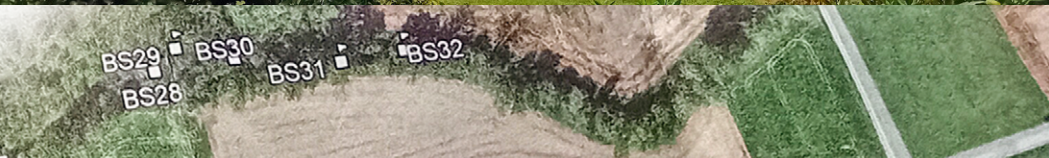


Au centre, Alain Bolufer, Président de l'ACCA du Tarn-et-Garonne

Une corde à son arc

Du point de vue de l'homme, cette situation est un véritable casse-tête qu'il faut régler et, puisque le grand gibier n'a plus de prédateur naturel capable d'assurer une régulation naturelle, l'homme n'a pas une multitude de cordes à son arc pour faire face. Mais s'il n'en fallait qu'une ?

L'ASCA82 (Association des Chasseurs à l'Arc du Tarn-et-Garonne) et son Président Philippe Dubon, en collaboration avec l'ACCA du département et son Président Alain Bolufer, ont décidé de mener des actions de régulation sur quelques secteurs sensibles, à l'arc.



Et pour cela, il fallait une organisation impeccable. Elle l'a été grâce à l'engagement des volontaires qui n'ont pas rechigné à la tâche. Résumons, par la voix de Philippe Dubon, pour ceux qui voudraient organiser pareil évènement.

« Alain et son équipe (ACCA) ont pris en charge toute la partie logistique. Mise à disposition de la salle, élaboration des menus, achats de boissons et de nourriture, confection des repas. De notre côté, nous nous sommes attelés à la découverte des trois traques, la définition des postes (environ 50 par traque), le marquage de ces postes à l'aide de GPS ainsi que de rubanises et de peintures biodégradables. Une grosse partie du travail a consisté à attribuer les postes en considérant les spécificités de la chasse par des archers et d'élaborer la cartographie pour mettre tout cela à la disposition de tous (un plan détaillé des traques sera remis à chacun, NDLR). La tombola organisée, avec de superbes lots comme les tirs d'été offerts par l'ACCA, les journées de chasse sur le camp militaire de Caylus (très réputés dans la région), etc. »

Une organisation très chronophage et stressante car la gestion dans le périurbain n'est pas la gestion en milieu forestier. « Un matin, on vous annonce que l'on vous retire 12 ha, sans que vous compreniez pourquoi ! », nous confie un responsable de l'organisation. Philippe confirme : « Les réticences principales viennent des opposants à la chasse, souvent des néo-ruraux. Cela implique, de notre part, d'aller les rencontrer et de leur expliquer ce qu'est la chasse, son utilité et notre spécificité de chasseur à l'arc. Les situations se sont globalement débloquées dès l'évocation de la chasse à l'arc ».

Concrètement, il a fallu s'y prendre plusieurs mois à l'avance pour tout préparer. Pour les archers, une fiche individuelle d'inscription a été envoyée à temps pour un quota de chasseurs prédéfinis. Et le jour J, sur place, un contrôle des pièces d'identité, des permis, des validations et assurances sur place, des vérifications des équipements fluos nécessaires comme des piboles ou talkies walkies, précisions sur les équipements, chasubles et couvre-chefs fluos obligatoires.

Un territoire de chasse soigneusement matérialisé pour les chasseurs à l'arc

L'équipe de UNUCR



Tout le monde était prêt à 7h30 pour « être présents à la pelle », un recensement des présents qui aura lieu avant chaque départ pour les traques du week-end. Puis auront lieu, à chaque fois, les ronds d'avant battues dans la salle de départ. Animaux annoncés comme pouvant être prélevés : sangliers, chevreuils, renards. Indication des signaux de début et fin de battue à la pibole. Pour le reste, la communication se fera au talkie, sans en abuser, précision importante.

La distribution des postes a été préalablement organisée entre les 10 chefs de lignes, eux-mêmes chasseurs à l'arc. Chacun

aura sa couleur indiquée sur les documents et sur le véhicule que nous suivrons. Signature des chasseurs sur le carnet de battue, et c'est parti !

Opération "régulation périurbaine" : jour 1

Les fanions aux couleurs de chaque chef de ligne sont accrochés aux antennes des véhicules et nous voilà partis en convoi vers les secteurs définis.

Enregistrement de tout le monde sur le carnet de battue



Nous avons suivi Ludo et son fanion rouge, direction le sud de Montauban. La journée se passera là-bas pour toutes les équipes en raison des dégâts, recensés récemment, causés par des sangliers et chevreuils. Non loin des maisons, des bois, dans lesquels notre ligne





En haut : prélèvement du premier jour, un renard
En bas : le travail des conducteurs de chiens de sang

s'enfonce derrière Ludo. Nous traversons le pré d'un propriétaire copieusement retourné par des sangliers, mais les coups de nez ne sont pas frais. Encourageant quand même pour notre ligne.

La battue du matin, comme toutes les battues du séjour, sera poussée par des chiens courants ; pas de poussée silencieuse comme c'est souvent le cas à la chasse collective à l'arc. Il n'a pas plu depuis des mois et le terrain ultra sec ne va pas faciliter le travail des chiens. Les chasseurs prennent leur poste numéroté, un par un, et c'est le signal de début de battue.

La première menée fait bouger des chevreuils qui sortiront entre les postes sans être fléchés. D'après les informations reçues au talkie, une dizaine d'animaux s'échapperont de la traque. Ensuite, un renard circulera en refuite pour rejoindre certainement son terrier lorsqu'il va passer sous le poste qu'occupait votre serviteur. Il s'arrêtera une première fois pour écouter où étaient les chiens qui donnaient sur une autre voie plus loin, derrière lui. Il reprendra son chemin avant de s'arrêter une nouvelle fois à environ dix mètres et c'est le moment que je choisis pour ajuster ma flèche entre ses deux épaules, étant situé au-dessus de lui. Au lâché de la corde, il a fait un mouvement et la flèche est venue se loger dans son cou, sectionnant ainsi la trachée. Animal mort sur place.

J'annonce le résultat en précisant qu'il n'y aura pas besoin de bracelet pour ce prélèvement. Tout le monde à la radio a compris !

Ensuite, non loin de moi, Ludo, notre chef de ligne, annonce une flèche lâchée sur un chevreuil. Après quelques minutes, il se rend à l'anschluss, flèche maculée de sang retrouvée. Il semble que cela soit une flèche musculaire, le sang est bien rouge. L'atteinte est annoncée haute, au-dessus de l'épaule, un peu sur l'avant. Pas très bon signe, mais on va voir avec les personnels de l'UNUCR présents sur place pour les recherches au sang. L'union Nationale pour l'Utilisation de Chiens de Rouge était présente en nombre, 4 membres et leurs chiens, Carole Debregeas, Brice Dauriac et Nicolas Dejean sous la direction de Jean Guy Jendras. Le chevreuil touché sera vu par d'autres postés, fléché de nouveau mais manqué de très peu car des poils sont retrouvés sur la lame, ce qui laissera penser, au départ, qu'il y a eu deux chevreuils blessés dans la traque.

Alain Bolufer

■ **Alain Bolufer, président de l'ACCA du Tarn-et-Garonne.**

■ **Charc :** *Merci de bien vouloir nous accorder un moment pour nous répondre. En tant que Président de l'ACCA départementale, comment percevez-vous l'action des chasseurs à l'arc sur le territoire dont vous avez la gestion cynégétique ?*

■ **Alain Bolufer :** *Les archers sont toujours les bienvenus car très bien perçus par la population, malheureusement l'ACCA ne compte que quelques archers qui sont rarement disponibles. Une telle organisation avec seulement des archers était exceptionnelle (NDLR)*

■ **Charc :** *Aviez-vous des actions de régulations en zone périurbaines de façon "classique" avant cette organisation à laquelle nous avons participé ?*

■ **Alain :** *Hélas, nous n'avons pratiquement que des actions en zone périurbaine vue l'urbanisation galopante et de plus en plus, nous faisons appel à la DDT pour avoir un louvetier étant donné que nous ne pouvons plus chasser en sécurité car les animaux s'adaptent très bien entre les maisons. La régulation (à l'arme à feu) n'est pas satisfaisante car trop de risques malgré notre bonne volonté. En résumé, la régulation d'ici quelques petites années devra passer uniquement par la louveterie.*

Philippe Dubon

■ **Charc :** *Tout d'abord, merci Philippe à toi et toute ton équipe de nous avoir accueillis pour une telle organisation.*

■ **Philippe Dubon :** *Vous faites bien de parler d'équipe. C'est une organisation qui a mobilisé deux associations, l'ACCA de Montauban et l'ASCA82. Sans tous les bénévoles, rien n'aurait pu se faire. Alain Bolufer de l'ACCA de Montauban a accepté très vite de participer à notre projet. Il faut bien sûr remercier les membres de l'UNUCR pilotés par C. Cavallé et J.G. Gendras.*

■ **Charc :** *De qui vient l'initiative ?*

■ **Philippe :** *L'ASCA 82 a souhaité organiser ce week-end sur l'ACCA de Montauban. Nous avons fait ce choix afin de pouvoir recevoir et remercier nos partenaires : la FDC82, la mairie de Montauban, le Crédit Agricole, la société de chasse du camp militaire de Caylus, qui nous ouvre régulièrement son territoire, et Décathlon.*

■ **Charc :** *Depuis combien de temps organisez-vous des chasses à l'arc proches des secteurs pavillonnaires ?*

■ **Philippe :** *C'est la première fois que nous organisons une chasse entièrement dans un milieu périurbain (à l'arc, NDLR). Cela a demandé énormément de travail sur le choix des postes qui se situaient parfois très proches des habitations. Nous avons aussi été confrontés à des riverains souvent réfractaires voire opposés à la chasse. Nous avons pris à chaque fois le temps de discuter aussi longuement que nécessaire avec chacun d'entre eux et nous avons à chaque fois, sauf un irréductible, réussi à leur faire accepter notre type de chasse.*

La matinée se termine sans prélèvement de chevreuil avéré. Les recherches au sang se feront pendant le repas, après un temps d'attente nécessaire pour que l'hémorragie fasse son travail.

Après le repas, le compte rendu des conducteurs sur la situation montrera qu'il s'agissait d'un seul et même animal fléché deux fois, manqué la seconde. La blessure n'était pas suffisamment importante puisqu'ils ont revu et relevé l'animal (qui récupérait de son choc) mais, malheureusement, qui s'est enfui dans le lotissement tout

représentées avaient fait leur effet dans la soirée. Mais tout le monde était au rendez-vous, 38 archers cette fois-ci.

Une seule traque est prévue dans la matinée. La pelle, le rond d'avant battue, et nous suivons les véhicules aux fanions multicolores pour aller chasser en secteur ouest de Montauban.

Nous sommes derrière Denis, fanion jaune, cette fois-ci.

Le temps a changé. Légère bruine, la température à dégringolée, enfin. Le convoi se sépare pour que tout le monde



Des présidents satisfaits des actions de chasse durant ces deux jours

proche, et donc sans possibilités de tir. Une blessure très superficielle, de muscle, et plus de sang sur la piste. Le chevreuil s'en remettra. Il en va comme cela de la chasse. L'important est que l'on n'abandonne pas une piste d'animal blessé par négligence, sans avoir tout fait pour le retrouver. L'après-midi, la traque a été conduite sous un soleil très chaud pour la saison. Les chiens ont mené plusieurs chevreuils qui ont été vus mais sans possibilités de tir. Pas de sangliers malgré des traces évidentes de passages et de séjours.

Les chiens, dont certains avaient déjà chassé le matin, étaient "morts" de fatigue. Nous finissons la journée avec un tableau bien maigre : un renard prélevé mais une ambiance inégalable entre archers et non archers. Une belle convivialité !

1 Jour 2

Le lendemain matin, les traits étaient tirés pour certains, les bonnes choses des régions

se positionne autour du secteur à chasser. Nous sortons des véhicules en silence, pas de claquements de portières. Nous sommes tout près de la traque.

Nous prenons respectivement nos postes autour d'un bois de bonne superficie puis vient le signal de début de battue. Les maisons sont tout autour de nous, en pleine zone pavillonnaire, et en ce dimanche à 8h00 du matin, à la pointe du jour, de nombreux volets sont encore fermés.

Les chiens donnent rapidement dans le bois. Il s'agit de chevreuils. Il s'en verra une bonne quinzaine pendant cette traque. Un premier signal annonce une bonne flèche, suivi d'un deuxième signallement. Deux chevreuils sont déclarés morts. Encourageant pour la suite. Les chiens se calment, les chevreuils sont-ils sortis de la traque ? Non. Ils tournent, reviennent dans



**Des présidents satisfaits
des actions de chasse
durant ces deux jours**

(ASCA 82). Nous n'oublions pas qu'une chasse ne se résume pas au seul tir mais à tout ce qui a conduit au lâcher de la flèche, et donc au magnifique travail des chiens, ceux des traqueurs et ceux des conducteurs.

Et Philippe Dubon aura le mot de la fin : « *Nous devons surtout retenir le côté humain de ce type de rencontres. Chaque repas a été le théâtre d'échanges et de partages. Que dire de l'ambiance sinon que la bonne humeur, les éclats de rires, les chambrages et autres plaisanteries ont résonné dans la magnifique maison de la chasse de l'ACCA. Des rendez-vous ont été pris. Nous, les membres de l'ACCA et ceux de l'ASCA, sommes fiers du travail effectué et heureux du plaisir donné* ».

Merci à tout le monde.

Thierry MANCHON ■

le bois par d'autres endroits. Les chiens ne savent plus où donner du nez. Une menée conduit à une alerte, prélèvement d'un brocard, à l'opposé de nos postes. Nous écoutons les annonces au talkie et les suivons en même temps sur la carte à notre disposition. À chaque appel, l'archer donne son numéro de poste et son nom. Cela nous permet de voir où cela se passe. C'est passionnant. Après une accalmie de plusieurs

minutes, le temps que les chiens s'abreuvent auprès des piqueurs, nouvelle relance derrière une chevrette qui passe en revue une bonne partie des postés qui lâchent flèches sur flèches sans résultat. Puis signal d'une bonne flèche, la chèvre a cessé sa course. Ce sera bientôt la corne qui nous indiquera la fin de battue.

Il ne s'est pas vu de sangliers pendant le séjour mais cela n'est pas faute de traces. Mais que peut-on y faire ? Les animaux ont leurs secrets que nous ne sommes pas près de découvrir.

Hormis les aboiements des chiens, les habitants n'auront pas été dérangés par les claquements d'armes à feu dans cette opération.

Il y a eu quatre chevreuils prélevés en cette matinée et un renard la veille. Félicitations aux archers qui ont pu effectuer ces prélèvements, Bruno Vincke (de l'ASCA 82) avec Cyrill Genest (CAG), Eric Onrozat (ASCA 82), Michel Allard (SACM) et enfin Jean-Philippe Bertrand